

Comment s'adresser à des élèves présentant des troubles des fonctions cognitives ?

Conseils généraux pour s'adresser à des élèves présentant des troubles des fonctions cognitives

▶ Patience, fermeté, valorisation, trois mots clés pour aider l'enfant ayant des troubles des fonctions cognitives. Patience car le rythme de l'enfant est plus lent. Des retours en arrière fréquents sont nécessaires afin de s'assurer que les notions considérées comme acquises, le sont toujours. Éviter de faire systématiquement à sa place un acte que l'enfant est capable d'effectuer seul même si cela lui prend plus de temps. L'adulte est la personne qui guide l'enfant dans la conquête de l'autonomie et montre. Le prix de sa lenteur actuelle, de sa maladresse participera au développement de sa socialisation, de son autonomie, de son intellect. L'autonomie est une conquête de tous les instants, elle est source de plaisir même si elle est "chronophage". Faire à sa place c'est retarder son évolution, le développement de son intelligence, de son langage, de son indépendance, de sa motricité, de sa socialisation.

▶ Fermeté, ce mot est très important, l'enfant en difficultés a besoin d'un cadre structuré, de repères fixes pour canaliser son angoisse (cf. rituels). Rituels et non maniaqueries car il sera difficile de l'en faire sortir (toujours assis au même endroit, à côté du même enfant). Fermeté aussi pour l'apprentissage car l'enfant peut jouer de son handicap. Il faut le stimuler, être exigeant.

▶ Valorisation, on ne dira jamais assez l'importance du regard que pose l'adulte sur l'enfant handicapé qui sent quand celui-ci est positif ou non, ensuite parce que le regard des autres enfants se calquera sur celui du maître. Quelques exemples de valorisation : *afficher le dessin (même s'il n'est pas beau) *mettre en valeur devant le reste de la classe un point qu'il réussit bien *inciter l'enfant à s'exprimer et ne pas laisser les autres répondre à sa place *ne pas hésiter à lui donner comme les autres une responsabilité dans la classe, à la mesure de ce qu'il peut faire. De plus en plus les enfants arrivent en maternelle après avoir bénéficié d'une éducation précoce i.e. stimulation de tous les sens, prises en charge en kinésithérapie, en orthophonie.

Affectivité et apprentissage ▶ Attendre que l'enfant exprime ses désirs, lui apprendre à les exprimer le plus tôt possible. Attention il ne s'agit pas de lui autoriser tout caprice ! S'il ne peut oraliser, enseignez lui les gestes des besoins à satisfaire. Un nouveau geste est un nouveau langage, une nouvelle expression. N'oubliez pas d'associer ce geste à une verbalisation, une phrase. La langue des signes réduite aux gestes facilite l'échange. Chez les autistes elle est baptisée le makaton.

▶ Ces élèves sont sensibles à l'atmosphère de la classe, aux conflits qui peuvent y régner, à la tonalité de votre voix, ils compensent par l'affectivité ce qu'ils ne saisissent pas intellectuellement. Se tâcher équivaut à un blocage, l'enfant se bute et l'on ne peut plus rien en tirer, il faut transiger.

▶ Ces enfants sont simples. Ils disent ce qu'ils pensent en vérité avec le peu de mots dont ils disposent, ils n'ont pas toujours conscience des interdits mais doivent connaître les limites de ce qui est permis au plan moral et comportemental, c'est à cette condition que la société ne les rejettera pas. Sévissez, interdisez, soyez ferme et efforcez vous de ne jamais accepter une attitude que vous n'admettriez pas chez un autre.

▶ Veillez à limiter les câlins les uns envers les autres car ce qui est adorable chez un petit, l'est beaucoup moins chez un grand, la dépendance affective en dépend. Penser à son insertion à venir.

▶ Il est important de définir la place de ces enfants en classe. La situation doit être parlée sinon le malaise persiste surtout chez les autres lorsque l'un d'entre eux diffère beaucoup (ex T21). Il faut expliquer simplement la cause du retard et mettre en valeur d'autres aspects afin de ne pas provoquer de rejet : « Ce n'est pas grave, il est rigolo ».

PISTES POUR ARRIVER à METTRE DES ELEVES EN AUTONOMIE

jeudi 8 janvier 2009 par Annie LEBLANC-KASPER

1. L'autonomie des élèves se travaille et se construit avec l'enseignant. Il est nécessaire de se demander : « quel dispositif je peux prévoir pour qu'il puisse être autonome ? »

2. Les conditions requises pour l'autonomie :

- Les élèves seront autonomes sur des tâches de renforcement et non d'apprentissage ou de découverte d'une notion.
- Le cadre de fonctionnement de la tâche doit être déjà bien connu.
 - La consigne est habituelle et ne donne pas lieu à des difficultés de lecture ou de compréhension.
 - Des tâches similaires ont déjà été effectuées.
 - Les règles de fonctionnement et les procédures pour réaliser ces tâches sont familières.
- Des outils d'aide connus sont mis à disposition des élèves :
 - Affichages collectifs ou outils individualisés qui servent de référents (tableau des correspondances phonies / graphies, frise de la comptine numérique, capital mots, tables de multiplications...)
 - Cahiers afin de retrouver des exercices similaires déjà effectués.
- Les règles de comportement sont déjà établies et rappelées
 - Possibilité de travailler par deux ou par petits groupes
 - Possibilité de chuchoter
 - Possibilité de demander de l'aide et à qui.
- La présence de l'Auxiliaire de vie scolaire dans la classe et son rôle par rapport à ce temps d'autonomie est identifié à savoir : « Peut-il aider les élèves, comment, jusqu'où ? »

3. Quelques pistes d'activités réalisables en autonomie :

- Contrat de travail hebdomadaire : chaque élève possède un cahier ou un classeur dans lequel l'enseignant inscrit des activités autour du lire / écrire et des maths, en fonction des besoins de l'élève en matière d'entraînement et renforcement. Il s'agit de reprises d'exercices des semaines précédentes, afin de réactiver des savoirs ou de les automatiser.

L'élève prend connaissance, en début de semaine, de ce contrat hebdomadaire qu'il réalisera au cours des moments d'autonomie prévus à cet effet.

L'enseignant doit corriger son travail afin que celui-ci garde toute sa valeur et afin de prévoir le contrat de la semaine suivante.

- Jeux de société, jeux construits par l'enseignant ; il peut s'agir de jeux pour lesquels l'enseignant a identifié des compétences et des savoirs intéressants à installer par rapport aux apprentissages des

cycles, mais également des compétences en terme de comportement et de stratégies.

Ces jeux ne doivent pas être bruyants, c'est à dire, nécessiter, par leur fonctionnement même, de crier, taper ou se déplacer. Ils sont initialement travaillés en groupe classe, c'est à dire que leur connaissance et leur appropriation sont pensées en termes d'apprentissage. Les règles sont simplifiées.

A titre d'exemples, on citera :

Les jeux sollicitant des compétences dans le domaine mathématiques :

jeu de l'oie (variabilité sur le nombre de dés et sur les constellations retenues)

loto (variabilité sur le champ numérique, possibilité de construire des cartons où les nombres sont représentés sous forme de situations additives).

Dominos (variabilité comme pour le loto, les nombres pouvant être écrits en chiffres, en lettres, situations additives, soustractives... et le champ numérique plus ou moins étendu).

Bataille navale etc...

Les jeux sollicitant des compétences dans le domaine de la langue : à partir de mots du capital de la classe ou à partir d'album travaillés ou du manuel de lecture

Jeu de loto.

Jeu de dominos

Jeu du « Pendu »

Jeu du « Mot le plus long », etc.

Les jeux sollicitant des compétences dans le domaine des stratégies

Jeu de « Qui est-ce ? »

Jeu de dames, etc

Boîtes d'activités ritualisées : L'enseignant peut constituer des « boîtes » autour d'activités très ritualisées dans les domaines de la langue et mathématiques. Ces boîtes pourront également être identifiées autour de trois niveaux de capacités différents. On y trouve des petits jeux du style de ceux des journaux pour enfants (mots mêlés, mots croisés, rébus, coloriages magiques,

labyrinthes...), mais également des exercices plus proches des situations scolaires (calcul réfléchi, mots à compléter, opérations...), ou faisant travailler par détour (traçage de figures à l'aide de

gabarits tangrams. Ces activités peuvent comporter une fiche d'autocorrection afin que l'élève vérifie son travail.

Dans tous les cas, il est difficile de dépasser une vingtaine de minutes d'autonomie même dans une

classe habituée à ce dispositif Cela signifie que dans les premiers temps on prévoira un temps assez réduit de 5' qui sera progressivement étendu en fonction des capacités.

Enseigner à des élèves ayant des troubles des fonctions cognitives

Intervention ALK stage nouvellement nommés en CLIS-1 rentrée 2007

Certains considèrent la déficience mentale comme un déficit global et irréversible de l'intelligence et mettent en corrélation les inhibitions intellectuelles de l'élève et les caractéristiques parfois pathogènes de son environnement socio-affectif. Quelque soit le handicap mental dont vous vous occupez, dites-vous que tout élève est perfectible.

Il est essentiel d'adopter un point de vue optimiste sur l'élève ayant des besoins spécifiques ou en situation de handicap car il est possible de provoquer des apprentissages tardifs. De nombreux théoriciens ou praticiens ont illustré la possibilité de provoquer même tardivement des apprentissages scolaires chez les plus en difficulté.

L'intelligence est éduicable: Feuerstein l'a illustré avec le P.E.I (programme d'enrichissement instrumental).

Conseils pour favoriser l'entrée dans les apprentissages d'élèves ayant des troubles des fonctions cognitives.

1. Adapter la gestion de la classe

Aménager l'environnement dans lequel l'apprenant va se trouver et renforcer l'attention qu'il porte à cette activité suppose une forte implication des adultes qui l'entourent. Aides et soutiens doivent être intenses et répétés.

↳ Repenser l'environnement spatial

Comme en maternelle, le local est organisé en espace pédagogique fixe et mobile. Ainsi il devient structurant pour cet élève éprouvant des difficultés de repérage topologique. L'espace est pensé d'une part en relation avec le tâtonnement expérimental (agir, se poser des questions, réaliser, se tromper, recommencer, ...),

d'autre part, en relation avec le repérage visuel de la fonction de chaque coin de la classe : un espace de travail face au tableau, un espace de travail de groupe, un espace de jeux (apprentissages cognitifs ou autres), un espace livres, etc.

Certains domaines privilégiés sont matérialisés spatialement.

* Le domaine de la langue écrite et orale : boîte avec des étiquettes-mots de couleurs différentes (voyelles, consonnes, noms, verbes ...). Ces couleurs seront reprises lors d'activités réfléchies sur la langue. Le coin bibliothèque où l'on raconte des histoires avec ou sans support écrit, etc.

* Le domaine des mathématiques -. jeux mathématiques, géométriques, références au monde de la numération, Tangrams, Pentominos, puzzles, tableaux à double entrée, jeux de société, etc.

* Le regroupement pour le travail proche du tableau près duquel figurent des repérages écrits, les rituels journaliers ou des aides pédagogiques (présences, calendrier, bande numérique, alphabet, ...). C'est l'occasion d'être ensemble pour une même activité (même si les consignes diffèrent d'un enfant à l'autre).

* Le coin jeux. le coin travaux manuels-etc.

↳ Les affichages

Organiser des affichages didactiques bien spatialisés près du tableau, sur le bureau de l'élève (sous la forme d'un sous-main personnalisé) et les murs.

Les murs sont la mémoire de la classe, rappellent les activités, les événements vécus ensemble, mêlent écrits et images.

Autour du tableau : Le calendrier, les menus de la cantine, la comptine numérique, etc. Ils permettent aux enfants de se repérer et de trouver des éléments de réponses.

Une table peut être attribuée à l'enfant, elle servira de support à des affichages /

difficultés à se concentrer longtemps, tendance à s'évader ou au contraire à se bloquer, à fuir le groupe.

0 Les méthodes et les aides appropriées à la diversité des profils des apprenants

► **Patience, fermeté, valorisation, trois mots clés pour aider l'enfant ayant des troubles des fonctions cognitives**

Patience car le rythme de l'enfant est plus lent.

Des retours en arrière fréquents sont nécessaires afin de s'assurer que les notions considérées comme acquises, le sont toujours.

Eviter de faire systématiquement à sa place un acte que l'enfant est capable d'effectuer seul même si cela lui prend plus de temps. L'adulte est la personne qui guide l'enfant dans la conquête de l'autonomie et montre. Le prix de sa lenteur actuelle, de sa maladresse participera au développement de sa socialisation, de son autonomie, de son intellect. L'autonomie est une conquête de tous les instants, elle est source de plaisir même si elle est "chronophage". Faire à sa place c'est retarder son évolution, le développement de son intelligence, de son langage, de son indépendance, de sa motricité, de sa socialisation.

► **Fermeté**, ce mot est très important, l'enfant en difficultés a besoin d'un cadre structuré, de repères fixes pour canaliser son angoisse (cf. rituels). Rituels et non maniaqueries car il sera difficile de l'en faire sortir (toujours assis au même endroit, à côté du même enfant). Fermeté aussi pour l'apprentissage car l'enfant peut jouer de son handicap. Il faut le stimuler, être exigeant.

► **Valorisation**, on ne dira jamais assez l'importance du regard que pose l'adulte sur l'enfant handicapé qui sent quand celui-ci est positif ou non, ensuite parce que le regard des autres enfants se calquera sur celui du maître.

Quelques exemples de valorisation : *afficher le dessin (même s'il n'est pas beau)

*mettre en valeur devant le reste de la classe un point qu'il réussit bien

*inciter l'enfant à s'exprimer et ne pas laisser les autres répondre à sa place

*ne pas hésiter à lui donner comme les autres une responsabilité dans la classe, à la mesure de ce qu'il peut faire.

De plus en plus les enfants arrivent en maternelle après avoir bénéficié d'une éducation précoce. Le. stimulation de tous les sens, prises en charge en kinésithérapie, **en orthophonie**.

Affectivité et apprentissage

► **Attendre que l'enfant exprime ses désirs**, lui apprendre à les exprimer le plus tôt possible. Attention il ne s'agit pas de lui autoriser tout caprice ! S'il ne peut oser, enseignez lui les gestes des besoins à satisfaire. Un nouveau geste est un nouveau langage, une nouvelle expression. N'oubliez pas d'associer ce geste à une verbalisation, une phrase. La langue des signes réduite aux gestes facilite l'échange. Chez les autistes elle est baptisée le makaton.

► Ces élèves sont sensibles à l'atmosphère de la classe, aux conflits qui peuvent y régner, à la tonalité de votre voix, **ils compensent par l'affectivité ce qu'ils ne saisissent pas intellectuellement**. Se fâcher équivaut à un blocage, l'enfant se bute et l'on ne peut plus rien en tirer, il faut transiger.

► Ces enfants sont simples. Ils disent ce qu'ils pensent en vérité avec le peu de mots dont ils disposent, ils **n'ont pas toujours conscience des interdits** mais doivent connaître les limites de ce qui est permis au plan moral et comportemental, c'est à cette condition que la société ne les rejettera pas. Sévisez, interdisez, soyez ferme et efforcez vous de ne jamais accepter une attitude que vous n'admettiez pas chez un autre.

► Veillez à **limiter les câlins** les uns envers les autres car ce qui est adorable chez un petit, l'est beaucoup moins chez un grand, la dépendance affective en dépend. Penser à son insertion à venir.

► Il est important de définir **la place de ces enfants en classe**. La situation doit être parlée sinon le malaise persiste surtout chez les autres lorsque l'un d'entre eux diffère beaucoup (ex

T21). Il faut expliquer simplement la cause du retard et mettre en valeur d'autres aspects afin de ne pas provoquer de rejet : « Ce n'est pas grave, il est rigolo ! »

0 Vérifier la compréhension des consignes

Elles doivent être simples, claires : **une démonstration est bien souvent plus pertinente qu'une longue explication.** Faire des gestes simples pour leur montrer ce que l'on attend d'eux.

Reproduisez sans cesse le même geste, la même consigne le plus simplement possible. Ne pas varier les consignes tant que certaines ne sont pas appliquées.

Ils ont beaucoup de mal à écouter une consigne collective, donnez-la individuellement, répétez la, n'hésitez pas à prendre l'élève par la main pour lui faire exécuter. Petit à petit en imitant les autres, il y parviendra.

Évitez de dire : As-tu compris ? Poser des questions détournées admettant une réponse par oui ou non.

0 **Adapter les contenus pédagogiques** aux besoins spécifiques des élèves, **construire des situations d'apprentissage motivantes plus que jamais signifiantes pour l'élève, apporter aides et soutiens aux élèves** eu égard à la tâche.

▶ **Bannir le tâtonnement (par essai et erreur), éviter l'échec pour ne pas instaurer de blocages.** Les **situations d'apprentissage sont simplifiées et modélisantes.** Il faut être naturel et simple surtout au plan verbal, évoquer des situations concrètes, penser à compenser l'activité intellectuelle par des aides visuelles, démonstratives. Adapter les textes ou les démarches sont indispensables.

Exemples : Le tri est un préalable essentiel à tout travail mathématique. Faire évoluer progressivement les tris : objets différents, mêmes objets de couleurs différentes, mêmes objets à compter (3 cailloux, 4 ...), objets de tailles différentes, etc. les disposer sur des surfaces qui vont les mettre en exergue, leur attribuer un statut particulier (cartons, barquettes, etc.), verbaliser les manipulations : « je prends tel objet (à définir), je vais le poser sur le carton ... Quand l'enfant a bien compris mettre un intrus.

▶ En résolution problème, expliciter par écrit, dessin ou schéma les différentes étapes de la démarche. L'accès à la conceptualisation passe par une sériation de catégories intermédiaires. Il faut verbaliser simplement mais accompagner toutes les activités mentales d'oralisation.

▶ Si vous voulez que l'enfant fasse telle ou telle acquisition, répétez, répétez sans relâche.

▶ **Définir et énoncer clairement ce que l'on désire que l'enfant sache faire, le stimuler constamment :** A chaque apprentissage nouveau, l'élève se cabre souvent, refuse, s'oppose. *"Aujourd'hui nous allons apprendre à ..."* Ce refus premier correspond à une réaction normale : préférer le jeu au travail, le connu à l'aventure.

▶ **Distribuer les exercices ou le matériel au fur et à mesure.**

L'attention ne se disperse pas : un seul exercice ou une seule tâche à accomplir.

▶ **Entraîner la mémoire**

Le mime facilitera la mémorisation, il faut y recourir souvent. Les aides mnésiques doivent être renforcées par des affichages personnalisés.

▶ **Outil à fabriquer** Création d'un cahier de vie : on y mettra tout ce qui concerne la vie de l'enfant.